

CENTRES DE GESTION  
DES HAUTS DE FRANCE

CONCOURS OU EXAMEN DE :

Assistant de  
conservation principal de 2<sup>ème</sup> classe

SPECIALITÉ / OPTION :

Musée

EPREUVE :

Questionnaire

DATE DE L'EPREUVE :

Jeu. 25 mai 2023

La copie et tout document joint à la copie ne doivent ni être signés, ni porter un signe quelconque pouvant indiquer l'identité du candidat sous peine d'annulation par le jury.

Si vous utilisez des intercalaires, ils seront agrafés à votre copie et ne doivent pas être identifiés.

Le candidat doit rabattre et coller le coin supérieur droit de la copie après l'avoir rempli de façon très lisible.

PARTIE RESERVEE A L'ADMINISTRATION

N° de copie	Note	Code à barres	Visas
115	15,5		

17 Chaque année, l'humanité atteint plus rapidement la date symbolique à laquelle elle a consommé davantage de ressources que la terre ne peut en produire. Dans ce contexte, les gouvernements s'engagent, par le biais d'accords climatiques, à réduire leur empreinte carbone. Dans les pays hautement touristiques, les musées sont souvent nombreux, la question de leur écoresponsabilité est donc nécessairement à traiter, d'autant plus pour ceux qui sont publics ou jouissent d'avantages provenant d'institutions publiques. Il est donc intéressant d'étudier les problèmes qui s'y posent, mais aussi d'explorer des pistes d'amélioration pour relever ce défi.

L'un des plus sérieux problèmes que l'on rencontre encore dans une vaste majorité des musées est la politique, même si elle n'est pas assumée, du tout-jetable. Nos lieux culturels sont encore très dépendants du papier, notamment. Supports de communication (brochures, affiches

billets d'entrée) sont encore imprimés pour être jetés quelques semaines plus tard. Nous sommes pourtant à l'ère du numérique. Les réseaux sociaux et leur démocratisation ont ouvert la voie à de nouveaux modes de communication, plus respectueux de l'environnement. Campagnes de pub, billets virtuels, même les musées et leurs collections deviennent numériques. Bien sûr, rien ne vaut de voir une œuvre "en vrai", mais l'informatique peut soulager nos musées dans d'autres de ses responsabilités écologiques.

Des expositions temporaires sont elles aussi un facteur d'aggravation pour le compte des musées. Tamponnages et conditionnements sont rarement conservés par les institutions, faute de place, à la fin d'une exposition. Des œuvres voyagent parfois seule à bord de camions climatisés et traversent parfois le pays, parfois un océan si elles prennent en plus l'avion. Face à cette débauche énergétique, certains musées font le choix de freiner, voire arrêter la mise en place d'une politique d'expositions temporaires et leur préfèrent la rotation plus fréquente des collections permanentes. Les conditionnements sont alors conservés et les trajets souvent moins gourmands en carburant.

Si la question de la durabilité des matériaux peut se

poser pour les objets non-patrimoniaux et à durée de vie préalablement établie comme courte, les œuvres posent, et leur conservation notamment, d'autres interrogations.

L'écoresponsabilité et conservation préventive ne sont pas évidentes à allier. Les matériaux utilisés dans les réserves sont souvent issus de matières fossiles : polypropylène, plastazote, ethafoam et autres dérivés plastiques sont encore les maîtres des étagères de réserves muséales. Si certains matériaux trouvent aujourd'hui des alternatives plus durables, à l'instar du coton qui remplace parfois le tyveck, la question financière se pose aussi pour les établissements "modestes". La durabilité des conditionnements présents dans les réserves est cela-dit bien plus grande puisqu'ils voués à être, si ce n'est permanents, au moins définitifs. La dépense énergétique initiale peut donc être considérée comme amortie.

Les bâtiments dans lesquels se trouvent les collections, exposées ou non, sont, eux, bien plus complexes à gérer en termes de sauvegarde énergétique. En effet, les règles de conservation qui se voulaient de prime abord strictes, imposant une température et une hygrométrie stables coûte que coûte, ont incité les musées à se doter de gigantesques centrales de traitement d'air et de climatisations, qui, aujourd'hui, sont vues d'un très mauvais œil par les défenseurs du climat. Désormais, on préfère de loin l'inertie, et l'on accepte des variations hygrométriques plus importantes pourvu qu'elles soient graduelles. On fait le choix de "la boîte dans la boîte", laissant aux œuvres le temps de s'acclimater aux changements météorologiques.

L'écoresponsabilité n'est pas qu'un défi pour le présent, elle l'est aussi et surtout pour le futur. La conservation de notre patrimoine est bien sûr la mission qui nous incombe au quotidien, mais si demain la Terre n'est plus habitable, qui viendra visiter nos musées ?

29 Si l'on peut se réjouir que certains musées retrouvent, voire dépassent leur affluence pré-Covid, on peut aussi s'en inquiéter d'un point de vue de la conservation des collections. Certes, recevoir un grand nombre de visiteurs est source de satisfaction, parce que cela est gratifiant pour le travail des agents mais aussi parce que la présentation des collections est une des missions des musées, mais, dans le monde parfois paradoxal des musées, mener à bien une mission peut signifier en mettre une autre en péril, en l'occurrence celle de la conservation.

En effet, recevoir plus de monde, c'est s'exposer davantage aux deux grands risques de dégradations : celles qui sont visibles et celles qui ne le sont pas. Dans les premières, on retrouve l'inadvertance qui mène à une dégradation mécanique : un visiteur inattentif qui cogne un cadre, un visiteur qui touche une œuvre ; mais également la malveillance : vol par opportunité car les agents de surveillance sont dépassés par l'affluence par exemple. Une forte affluence est également synonyme d'un grand nombre de spectateurs lorsque l'on est actif et que la détérioration d'une œuvre d'art est de message.

Enfin, dans les dégradations invisibles et donc souvent plus pernicieuses car moins immédiates, on retrouve ce que l'on connaît déjà, mais de façon multipliée ou bien plus puissante : variations hygrométriques dues à l'apport de chaleur humaine, vibrations dues aux pas et aux bruits ou aux grands moyens de transport en commun qui se garent à proximité... Les fréquentations records sont bien sûr quelque chose de positif mais qui doivent s'accompagner d'une attention plus élevée à égale proportion.

37 Expositions temporaires, ouverture d'une nouvelle salle ou d'un nouveau musée, journées européennes (du patrimoine, de l'archéologie, nuit des musées) sont autant d'événements qui ponctuent la vie des musées. Ils sont souvent l'occasion d'attirer de nouveaux publics qui ne se sentent d'ordinaire pas "légitimes" le reste de l'année ou bien qui ne connaissent pas le musée qui les attire. Les animations proposées lors de ces événements permettent aussi à des publics inhabituels ou même "impressionnés" de ne pas être délaissés et d'être accompagnés dans au moins une partie de leur visite et de leur possible découverte.

Les thématiques de ces événements rapprochent aussi un public feru d'un sujet qu'il n'associe pas nécessairement aux musées. L'exposition Barbie au MAD, aussi propice au débat qu'elle, a fait venir au musée un public totalement nouveau. Cette notion de thématiques "grand" ou "tout public" renvoie en soi aux principes de démocratisation culturelle. Une programmation événementielle riche et variée permet ainsi d'étendre le spectre des publics touchés par un musée et maximiser ainsi ses chances de fidéliser aussi un plus grand nombre de visiteurs.

Enfin, ces événements sont aussi la chance d'innover dans la médiation que l'on propose. L'interaction et l'immersion sont deux atouts majeurs dans l'attractivité et le côté vivant d'un musée, sans lesquels les publics, non contents de se laisser, désertent un musée qui ne sait se renouveler lui-même.

40 La muséothérapie est une pratique qualifiable de "paramédicale", utilisée notamment dans le traitement ou la prévention de troubles psychologiques ou sociologiques. Le visiteur/patient est invité à se servir des œuvres qu'il voit afin de les rapprocher,

soit par ce qu'elles représentent, soit par ce qu'elles lui font ressentir, à ses émotions, bonnes ou mauvaises.

Cette pratique a pour but de soigner dans un cadre plus délectable que celui du cabinet de médecine ou de l'hôpital. Aller au musée est un choix fait en pleine conscience et dans un contexte de loisir, l'inverse, somme toute, d'un rendez-vous chez le médecin. Du point de vue du musée, c'est aussi s'attacher un nouveau public et une nouvelle dimension. L'art n'est plus simplement contemplatif ou informatif, il est désormais curatif.

La muséothérapie est un contre-exemple amusant du "hors-les-murs" : ce sont désormais les institutions extérieures qui viennent dans l'enceinte réconfortante que se doivent d'être nos musées.